

ECHOS STAGE ETE 2019 « Direction d'acteurs et émergence du personnage »

Ce qu'en dit l'animatrice : Florence ROUX

« Découverte et écoute » j'emprunte ici les conclusions de Jean-Claude qui participait à son 6e stage d'été à La Marlagne. Et vraiment ce stage qui était pour moi le premier en tant qu'animatrice, fut un endroit d'écoute et de découverte, de belles rencontres ! Des participants de tous horizons, de toute formation, de toute expérience se sont réunis, prêts à accueillir, découvrir, travailler autour des textes de Piemme. Des textes qui peuvent interloquer ou effrayer, mais que je savais être un formidable terrain de jeu ! Ce fut une semaine intense bien remplie de discussions, d'expériences, d'humour et de confiance. Parenthèse enchantée de créativité à la Marlagne, endroit si propice pour expérimenter ! Merci à l'ABCD et merci infiniment à chacun(e) pour votre générosité, votre confiance, votre folie, votre respect, votre engagement. Ce fut pour moi aussi une semaine très enrichissante et énergisante, c'était une véritable émulsion de créativité et d'émotions, de découverte et d'écoute, de vie et de théâtre !

Et les participants :

Mon premier stage ABCD.
Une semaine INCROYABLE !
Du travail . Intense, le travail.
Des essais. Des progrès.
On a ri !
On a décortiqué, exploré, testé, défait et refait.
On a ri, encore !
On a appris, peaufiné et partagé.
On a découvert les textes de Jean-Marie Piemme.
Des scènes touchantes et drôles.
Des personnages aux mille couleurs. Torturés. Attachants. Pleins d'espoir.

Une semaine immergés dans un cadre invitant à la déconnexion et à la concentration.
Des rencontres. Belles, ces rencontres.
Beaucoup de bienveillance et de confiance.
Sans jugement.
De précieux nouveaux contacts dans le monde du théâtre d'amateurs.
On va se revoir. On va aller s'applaudir, se soutenir les uns les autres.
Perpétuer le partage.

Florence est drôle. Subtile. Ferme.
Elle observe et questionne.
Ensemble on a travaillé le corps, la voix, la respiration, l'imaginaire et le lâcher-prise.
Rien n'a été oublié.
Elle est à l'écoute.
De nos humeurs, de nos envies, de nos besoins.
Rien n'est figé.
Elle s'adapte et fait mouche à chaque fois.
Grâce à sa méthode de travail, je me sens plus outillée pour préparer mes prochains rôles.

Repartir plus riche.
Emporter avec soi une belle énergie.
A conserver. A cultiver.
Absolument !
Un regret.
Celui de ne pas avoir pu figer le temps et en profiter plus longtemps.

Chers amis du stage, au plaisir de réciter l'alphabet, de faire l'écureuil de l'espace, de parler de chiens qui aboient, de caravanes qui passent et de culottes qui rentrent dans les fesses, et de croiser Martine dans le couloir, avec vous, lors d'un prochain stage.

Grand merci à l'ABCD et particulièrement à Micheline pour l'organisation du stage. Un travail considérable et minutieux, les fondations d'une grande REUSSITE !

Deborah Leroy – Théâtre du Clin d'Oeil. ABCD

Je parlais avec beaucoup d'appréhensions et de questions: "Vais-je pouvoir gérer un groupe", "mes informations vont-elles être bien comprises", "pourrai-je arriver à mon objectif?"...

Ensuite arrivent les réunions de contact qui se déroulent dans le respect et la bonne communication et surtout le support de travail; des merveilleux textes de Jean-Marie Piemme ; le ton était donné.

Arrivé à la Marlagne le rythme de travail commence très fort: travaux collectifs le matin et les ateliers mise en scène/comédiens l'après-midi.

C'est fou ce que le corps et l'esprit peuvent se mettre à disposition par de simples injonctions et propositions de notre es-maitresse de stage Florence Roux.

Les exercices et échauffements se suivent mais... ne se ressemblent pas ; il y a toujours à explorer à expérimenter tout le temps. et pour reprendre une maxime chère à mon oreille et esprit "perfectible à l'infini".

Je fais connaissance de mes comédiennes que j'allais mettre en scène; magiquement au premier atelier le groupe est vite uni et solidaire, les conditions de travail les meilleures sont réunies pour une semaine de folie.

C'est avec confiance et méthode (deux qualités que je me suis découvertes) que j'avance dans mon travail de mise en scène nourri et conseillé ardemment par Florence.

Tout en me laissant aller à mes idées et vision que j'avais de la scène à la première lecture.

Pas de jugement mais des idées à partager et à mettre en pratique, faire, défaire, refaire, repenser...

Tels sont les mots qui me viennent à l'esprit pour définir cette folle semaine (je le redis).

Pas d'objections mais des explorations en tous genres que mes comédiennes ont testées en confiance parfois approuvée, parfois intelligemment jaugée.

J'observe qu'une complémentarité évidente se crée entre les ateliers, ce qui permet de puiser et de trouver des pistes pour affiner ma mise en scène

En tant que comédien je dirai: ne jamais perdre de vue comment, pourquoi mon personnage dit ceci ou cela... être en symbiose avec son partenaire et dans le regard.

En tant que metteur scène je proclame qu'une flamme a jailli et que oui je suis capable d'assumer toutes ces questions que je me posais. Qui n'essaie rien n'a rien, qui ne tente rien n'a rien. La mise en scène me procure du plaisir et de la créativité que je suis prêt à développer et à réaliser.

Merci à l'ABCD qui nous apporte cette merveilleuse opportunité d'essayer.

Merci à Florence Roux pour son regard et soutien tout au long du stage,

Au personnel de la Marlagne pour sa disponibilité à toute épreuve.

Merci à Martine Dumont, Déborah Leroy, Charlotte Bernard et Amandine Bertand mes comédiennes d'une semaine de s'être laissées conduire en confiance par mes idées et méthode de travail.

Merci à Jean-Claude metteur en scène.

Merci à Micheline pour la bonne organisation et sa présence.

Vivement l'année prochaine,

Marlagne saison 3 – En compagnie de JM Piemme

En saison 1, Tchekhov me faisait découvrir sa cerisaie en compagnie de l'oncle Vanya. En saison 2, c'est Shakespeare qui m'incitait à le faire danser dans sa tombe en réveillant Prospéro. Faut-il donc être présomptueux, ou innocent, pour se frotter à ces maîtres ! Pour la saison 3, ce sera du Piemme. Tu connais, toi ? Moi, un peu quand même. Mais pas vraiment. Oui, il y a une histoire avec un titre à n'en plus finir. Une histoire avec un chien. Et puis un truc dans le métro. Maalbeek, je crois. Oui, là où notre quotidien a versé dans l'horreur.

Alors on lit. Tout. Enfin tout ce que l'on nous demande de lire. Et l'on adore. Ou l'on abhorre. Car si la langue est très accessible, elle est aussi très fleurie, le verbe en est haut et percutant. Inutilement, estiment certains. Pour ma part, cela m'irait plutôt bien. Boris Vian disait en interview ne vouloir renoncer à aucune forme, fût-elle grossière, si elle servait son propos.

Notre travail-plaisir consiste donc à traduire, à travers le filtre de notre jeu ou notre mise en scène, ces textes (ou plutôt ces petits morceaux de texte) en petits morceaux de théâtre. En inventant des personnages, en créant des situations, en suscitant des attitudes, des émotions, en déliant les langues, en habitant les silences, en dénouant les corps. Jour après jour. Selon un protocole quasi monastique, si l'on oublie les écarts hédonistes.

Avant d'exercer notre travail-plaisir, on mange.

Et Florence, en bonne praticienne maïeutique qui s'ignore, de nous induire à cet exercice de traduction, au travers de multiples variations autour des « Litanies ». Non pas celles des Saints, mais bien le chapelet de phrases que devaient marmonner ou s'échanger les victimes d'attentat dans leur rame de métro juste avant, tout juste avant qu'une explosion les déchire. Il y est question de « slip qui entre dans les fesses », de « couille molle » (oui, on sait que la langue est fleurie), ou du petit Machin qui a lâché un ... Juste ce que vous pouvez entendre, n'importe quel matin morne dans votre transport en commun, en quittant votre écran de portable et en prêtant l'oreille à la rumeur qui vous entoure. Des bribes de vies enchaînées à d'autres, modulées, ressassées, susurrées, criées, confiées, affirmées avec véhémence, chaleur, doute, ironie... déclinent une riche palette où les comédiens trouvent leurs couleurs et sont habités par d'improbables personnages qui viendront nourrir ceux de l'après-midi.

Alors, on mange.

Et l'on se rend au premier atelier de l'après-midi. Pour ma part, j'y découvre « Les Pâtisseries », un peu celles que je m'étais imaginées lors de ma lecture de la

pièce, un peu celles que j'ai rêvées dans l'attente du stage et puis surtout des pâtisseries telles qu'elles se voient elles-mêmes, se rêvent leur passé commun, imaginent leur vie. L'éclosion se fait. Lente mais continue, et les approximations de texte sont bientôt balayées par la rage véhémement de Flo/Nadia (que je ne peux qu'approuver) contre « ces pédophiles de Disney », la tentative d'envol de Lili/Brigitte hors du carcan sororal, et la colère-détresse de Mina/Véronique contre ce salopard (il n'y a guère d'autres mots possibles) de promoteur Pichmol (comme la couille mentionnée plus haut). Et ce sera un vrai bonheur que de prendre un dernier thé dans le jardin de la maison de retraite avec ces vieilles dames respectables.

Alors, on mange.

Et l'on se rend au deuxième atelier de l'après-midi.

J'y découvre des « Parques », un peu moins coincées que celles de la mythologie, très humaines dans leur capacité de séduction, leurs petites jalousies mesquines, leur complicité perfide, leur pouvoir meurtrier... Et quand les régions olympiennes côtoient les rives (effacées) du Maalbeek, il y a fort à parier que son cours rejoindra bientôt celui du Styx, et que le pauvre humain qui défie les sœurs fatales, pour l'amour de sa blonde, se verra durement sanctionné. De l'ignorance quasi-totale de leurs jeux de séduction perfides jusqu'au jeu avec le feu dont on se dégage au dernier moment, rien n'empêchera pour moi l'issue fatale.

Alors, on mange (encore, mais pour la dernière fois).

Et l'on se réfugie dans le cocon du soir où l'on profite, plus passivement de plaisirs théâtraux. On est passionné. Oui, vraiment

Alors, quelques pocheteurs vont en boire un dernier (voire plus si affinité) tandis que d'autres, plus sages ou fatigués, vont revoir leur texte ou profiter d'un sommeil hanté de litanies, de pâtisseries ou de Parques, de boucherie artisanale, de discours canins, d'interrogatoire et d'amies plus ou moins amies.

Mais tous les plaisirs ont une fin, tous les chemins un aboutissement ou un point de respiration. La soirée du vendredi est l'occasion d'une déambulation dithyrambique (au sens antique) dans le labyrinthe de la Marlagne, pour y voir le résultat du travail-plaisir des compagnes et compagnons. C'est sans conteste un ravissement, plus que pâtissier. Et quand, sur le fumier d'un commissariat, s'épanouit une Rose, on se dit qu'Antigone, profitant de quelque fissure dans l'espace-temps, a quitté le giron de Sophocle pour rejoindre notre quotidien. Du mot cru au sublime, il n'y a qu'un pas !

Alors en bons disciples de Dionysos, qui se rappelle à nous dans cette confusion d'époque, on boit, on danse, on chante.

Roger Guillard – Le Grangousier - Alta